



Full de sala

Casa de la Vall

FR



CASA DE LA VALL
PRINCIPAT D'ANDORRA



Govern d'Andorra



Museus i
Monuments
Nacionals
d'Andorra

Rez-de-chaussée

1. L'entrée

Nous sommes dans la Casa de la Vall (« Maison de la Vallée »), le bâtiment historique le plus emblématique d'Andorre.

Vous avez été reçu avec l'inscription suivante, gravée sur le seuil de la porte d'entrée : *Domus concilij et Justiciae Seds*, « Maison du Conseil et siège de la justice ».

En 1702, cette maison devint le siège de l'un des parlements les plus anciens d'Europe, le Consell General, avant d'être le centre de la vie parlementaire et le siège des tribunaux du pays pendant plus de 3 siècles.

Au-delà de sa portée symbolique et représentative, la Casa de la Vall a été le témoin des changements et des transformations de l'histoire politique et sociale de l'Andorre. Tels des documents écrits, les murs et les meubles portent sur eux les traces des mille et une modifications subies par la maison.

Ils permettent de découvrir la petite mais non moins passionnante histoire de cette maison, aujourd'hui l'un des symboles les plus appréciés par les Andorrans, une visite incontournable pour ceux qui souhaitent connaître l'histoire du pays et dialoguer avec notre passé.

Dans notre environnement pyrénéen éminemment rural, ce n'est pas un hasard si le bâtiment le plus représentatif de la Principauté est une maison et non un palais. Cela témoigne de l'attachement à la terre des institutions qui s'y sont succédées depuis qu'elle a été transformée en bâtiment public, un parlement rural dans un monde rural.

2. Les symboles de l'État

L'Andorre est un État indépendant dont la forme de gouvernement est la coprincipauté parlementaire. Le territoire est organisé en sept paroisses et compte une population d'environ quatre-vingt-dix mille habitants. Avec une superficie de 468 km², c'est un micro-État européen, limitrophe au nord de la France et au sud de l'Espagne. La langue officielle est le catalan. Les symboles de l'État sont le drapeau, les armoiries et l'hymne.

Le drapeau que vous avez devant vous est en toile de lin, il date de la fin du XIX^e siècle et c'est le plus ancien drapeau d'Andorre conservé à ce jour. Trouver une explication certaine à ses couleurs est un terrain glissant. Ce dont nous sommes le plus sûrs, c'est du bleu : il aurait été adopté au XIX^e siècle en référence à la France. Le jaune et le rouge pourraient être liés aux couleurs de Foix et/ou de la Catalogne.

Au centre du drapeau, nous voyons les armoiries. Il s'agit du symbole d'État le plus ancien et, bien qu'elles aient évolué au fil des siècles, leur forme actuelle remonte au XVIII^e siècle.¹ Elles sont divisées en quatre parties. À gauche, on trouve la mitre et la

¹ La composition actuelle des armoiries est le fruit du contexte politique d'alors, et apparaît décrite dans le Manuel Digest d'Antoni Fiter Rossell: aux symboles traditionnels (mitre, crosse épiscopale, les barres de Foix et les vaches du Béarn), sont ajoutées les quatre barres catalanes. P. CHICA, "L'escut d'Andorra", *Relat històric d'Andorra*, 2025.

crosse, les insignes de l'évêque d'Urgell, ainsi que les quatre barres catalanes (d'or à quatre pals de gueules). À droite se trouvent les armes du comte de Foix : les trois barres (d'or à trois pals de gueules) du comté de Foix et les vaches de la vicomté de Béarn. Dans la partie inférieure est inscrite la devise *Virtus unita fortior* (« La vertu unie est plus forte », ou « l'union fait la force »).

L'origine de la coprincipauté

Au milieu du XII^e siècle, les seigneurs des vallées d'Andorre, les évêques d'Urgell, cédèrent une partie des bénéfices des droits féodaux sur les Vallées à la famille Caboet, en échange de leur protection contre les vicomtes de Castellbò. Mais plus tard, lorsque les familles Caboet et Castellbò s'unirent par mariage, ces droits passèrent aux anciens ennemis des évêques.

Lorsque, à nouveau par une union matrimoniale, les Castellbò s'allierent à la maison de Foix, ils engagèrent une lutte acharnée contre l'Église d'Urgell, dans l'espoir de réduire les droits des évêques sur l'Andorre.

Pour mettre fin aux importants épisodes guerriers et violents qui les opposaient, les deux seigneurs féodaux signèrent les documents connus sous le nom de « paréages », le premier en 1278 et le second en 1288.

Les paréages, en plus de mettre fin aux hostilités, marquèrent l'avenir des vallées d'Andorre en les transformant en un territoire sous la domination partagée des deux seigneurs féodaux : l'évêque d'Urgell et le comte de Foix. Lorsque ce dernier fut couronné roi de France en 1589, la coseigneurie d'Andorre passa à la monarchie française, puis plus tard au président de la République française.

Aujourd'hui, les chefs d'État sont les coprinces d'Andorre : l'évêque d'Urgell et le président de la République française.

Premier étage

3. La Salle des Pas Perdus

En 1702, le manoir familial de la famille Busquets devint le siège du Consell de la Terra (ancienne dénomination de l'institution) et du Tribunal des Corts, c'est-à-dire de la vie politique et judiciaire. À partir de ce moment-là, le bâtiment fut progressivement modifié afin de s'adapter à la nouvelle situation. Cette adaptation aux besoins changeants des institutions politiques qu'il a abritées a été un processus continu et permanent.²

Nous nous trouvons dans le *soler* de la maison. Le premier étage des maisons de montagne constituait l'espace de vie principal : c'était le lieu où vivait la famille, où se trouvaient la cuisine, les chambres et la salle à manger. C'était la pièce la plus noble de la maison, où se tenaient les réunions et les négociations, et où avaient lieu les grands repas et les célébrations familiales et communautaires.

Pour les conseillers, c'était un espace de réflexion et d'échange d'impressions, avant et après les sessions ; l'antichambre du débat politique, où les acteurs déambulaient tout en dialoguant et affinant leurs arguments. C'est pour cette raison qu'elle est appelée la Salle des Pas Perdus.

Au fond de la grande et solennelle salle de la maison des Busquets, vous pouvez voir un coffre du XVI^e siècle, en bois de chêne, qui servait à garder les vêtements de la maison ou d'autres objets.

Sur le coffre sont exposés deux documents clés de l'histoire d'Andorre : un facsimilé des paréages du XIII^e siècle et une édition moderne de la Constitution de 1993.

Les peintures murales qui décorent la salle, disposées comme des tapisseries médiévales, représentent la Passion du Christ et ont été peintes au XVI^e siècle. En 1956, elles furent déplacées dans cette salle depuis la pièce voisine, qui est actuellement le bureau, à titre honorifique, du síndic.

Les peintures murales

Elles commencent par la prière au jardin de Gethsémani, qui représente l'angoisse du Christ durant la nuit de son arrestation : Jésus a peur de la mort, mais il accepte finalement la volonté de Dieu et la nécessité de son sacrifice pour la rédemption de l'humanité.

Ensuite, nous trouvons le baiser de Judas et l'arrestation du Christ. La trahison du disciple Judas Iscariote, trésorier du groupe des douze apôtres, est matérialisée par son baiser au Maître, baiser qui sert d'indication aux soldats pour l'arrêter. La scène inclut l'épisode de saint Pierre coupant l'oreille de Malchus.

² La dernière rénovation a été très récente, en 2025, sous la direction de l'architecte Enric Dilmé et du technicien en restauration Eudald Guillamet. Elle a permis la réalisation d'une série d'améliorations afin d'adapter l'espace aux besoins les plus actuels, tant pour l'activité parlementaire que pour la visite du monument.

La peinture suivante commence par la flagellation, l'un des supplices ordonnés par Pilate, avec le Christ attaché à une colonne ; elle se poursuit par le couronnement d'épines, une moquerie douloureuse, qui est le second supplice, et se termine par le chemin de la croix : la montée au Golgotha portant la croix, avec les différentes étapes ou stations, également appelées *Via Crucis*.

À côté, il y a une *Pietà*, représentant la Vierge Marie avec Jésus mort dans ses bras, après la descente de la croix. Cette scène, réalisée par une main différente, devrait en réalité être vue après la crucifixion que nous avons ensuite, car c'est le dernier épisode.

Enfin, la crucifixion, avec le Christ cloué sur la croix, les deux voleurs, la Vierge Marie et saint Jean. Sur la petite plaque blanche au-dessus de la tête de Jésus, où était inscrit le nom du criminel et le motif de la condamnation, on lit "INRI", qui signifie "Jésus de Nazareth, roi des Juifs". On y voit aussi les soldats romains jouant aux dés pour les vêtements du Maître.

4. Le bureau du síndic general

En raison de la riche décoration de caractère religieux, cette pièce était appelée « la chambre de l'évêque ». En fait, cela ne signifie pas qu'il s'agissait d'une chambre dédiée à l'évêque, mais peut-être que, lors de ses séjours en Andorre, l'évêque logeait dans des maisons privées, et il est probable que les familles aisées décoraient une chambre au cas où cela serait nécessaire.

Elle fut également la salle de réunion du Comú d'Andorra la Vella et, par la suite, séparée en deux zones, elle accueillit l'École Française et la bibliothèque.

Actuellement, elle est utilisée comme bureau du síndic general (président du parlement) lors des sessions parlementaires à la Casa de la Vall, ainsi que pour les visites protocolaires.

Les peintures murales du XVI^e siècle, représentant la Trinité et la Cène, proviennent de Sant Romà dels Vilars.

5. La cuisine

Avec son âtre, la cuisine était le cœur des maisons de montagne, en particulier pendant les longs et froids hivers. Dans celle de la Casa de la Vall, le feu est par terre au centre de la pièce, sous une énorme cloche où de grandes crémaillères sont suspendues.

À gauche, vous pouvez voir l'*escudeller*, un meuble traditionnel des Pyrénées où l'on rangeait la vaisselle et plusieurs ustensiles (fromagères, moules, salières, etc.). La cuisine comprenait aussi un four à pain et un pétrisseur, indispensables dans une maison aussi grande.

C'est ici que les conseillers mangeaient lorsqu'ils séjournaient dans la maison. Cela pouvait durer assez longtemps, que ce soit en raison des délibérations qui se prolongeaient ou des mauvaises conditions climatiques.

Les conseils se tenaient presque toujours en automne et en hiver, pendant les mois les plus froids où il y avait moins de travail dans les champs.

Pour ce qui est des dîners copieux que l'on y préparait, voici le témoignage d'un aventurier français du XIXe siècle : *des feux énormes apparemment préparés pour rôtir des moutons et des bœufs entiers, des chaudrons gigantesques suspendus à des boulons de fer massif, des fourneaux et autres luxes totalement étrangers à la simplicité générale de l'Andorre.*



Installation du juge d'appel en Andorre. La cuisine du Conseil.
Gravure d'Eugène Burnand (1850-1921).

Le dernier étage de la maison Busquets avait été aménagé pour y loger les chambres nécessaires au séjour des conseillers, qui restaient chaudes grâce à la grande cheminée de la cuisine.

La cuisine et dernier étage de la maison ont été utilisés jusqu'aux années 1930. Les changements dans les communications, la modernisation des infrastructures et le développement technologique, les conseillers ne mangeaient ni ne dormaient plus sur place.

Le dernier étage est un espace qui occupe une place particulière dans l'histoire de l'Andorre, car en 1991 et 1992, y ont eu lieu les longues et intenses réunions de la Commission Tripartite chargée de l'élaboration de la Constitution, composée des représentants des coprinces et d'une délégation du Consell General.

6. La salle de sessions

Nous nous trouvons dans la salle des sessions, le point névralgique du bâtiment.

À l'origine, cette pièce abritait les chambres de la maison Busquets. La première image que nous en conservons la montre comme une chambre austère, avec une rangée de chaises suivant tout le périmètre de la pièce et des porte-manteaux pour les manteaux et les tricornes des conseillers.



Salle du Conseil (1902-1930). Guillem de Plandolit. ANA

Jusqu'à la rénovation des années 1960, cette salle était partagée par le Consell General et le Tribunal des Corts. Ce dernier fut alors transféré au rez-de-chaussée et l'espace fut réaménagé pour disposer les sièges des conseillers en forme de demi-cercle, simulant un chœur ecclésiastique.

Au fond, présidant l'assemblée, siège le síndic, la sous-syndic et le secrétaire général.

Jusqu'en 1978, il y avait vingt-quatre sièges, mais avec la création de la paroisse d'Escaldes-Engordany, quatre sièges supplémentaires furent ajoutés. La paroisse est la division territoriale d'Andorre, qui remonte à l'époque féodale et a une origine ecclésiastique.

À partir de 1982, le pouvoir exécutif fut séparé du pouvoir législatif et la fonction de chef du Gouvernement et de ministres fut créée : ces derniers commencèrent à occuper la table centrale.

En 2011, le Consell a déménagé dans son nouveau siège, construit en face. Actuellement, c'est ici que se tiennent les sessions traditionnelles, celle du Jour de la Constitution et celle de Saint Thomas. Les conseillères et conseillers généraux portent les habits traditionnels, le manteau et le tricorne, tandis que les síndics portent la cape et le bicorne.

Dans l'angle droit pend la cloche qui était utilisée pour appeler les conseillers aux sessions. Traditionnellement, c'est le conseiller le plus âgé de la paroisse de Canillo, la première dans l'ordre protocolaire, qui sonne la cloche.

Depuis la création du Conseil de la Terra, l'institution a évolué et, avec la Constitution de 1993, elle est devenue le parlement d'un État de droit défini par un régime politique aux caractéristiques uniques : la coprincipauté parlementaire.

Au fond de la salle, se trouvent les portraits des coprinces actuels, Josep Lluís Serrano, évêque d'Urgell, et Emmanuel Macron, Président de la République Française. Ensemble, ils forment le chef de l'État. Le pouvoir législatif repose sur le Consell General, l'exécutif sur le Gouvernement et le judiciaire sur le Conseil Supérieur de la Justice, ainsi que sur le Tribunal Constitutionnel.

L'origine du Consell General

À l'époque médiévale, les chefs de famille des villages se réunissaient en assemblées pour traiter des affaires des communautés de voisins des vallées d'Andorre. Avec le temps, ces assemblées de masse se réduisirent et devinrent composées de quelques représentants, appelés "consuls" et "conseillers". Ils étaient les interlocuteurs du pouvoir seigneurial.

Les décisions qu'ils prenaient étaient souvent ratifiées par des priviléges accordés par les seigneurs. À partir du XIII^e siècle, nous avons la trace de plusieurs priviléges formalisant ces assemblées.³

Ils s'occupaient des questions d'intérêt général, tant au niveau local et paroissial qu'à l'échelle du territoire tout entier. Ils veillaient à la gestion des biens communaux – chemins, forêts, pâturages, pêche –, à la transhumance, des droits d'usage, au commerce des foires et des marchés. Ils prenaient également soin des relations entre les communautés et les régions voisines.

Le Consell de la Terra représentait tout le territoire, ses membres étaient élus⁴ et se réunissaient régulièrement pour résoudre les problèmes internes et externes, ainsi que pour défendre les droits et les intérêts des vallées.

³ L'un de ces priviléges est celui de 1419, date considérée pendant longtemps comme fondatrice du Conseil de la Terre.

⁴ L'évolution du suffrage en Andorre est passée d'un vote réservé aux chefs des familles les plus distinguées - appelés "prohoms" ou "bons hommes" - à tous les chefs de famille (1866), puis au suffrage universel masculin (1933) et, enfin, au suffrage universel (1970).

Le Consell General actuel

Le Consell General représente le peuple andorran, exerce le pouvoir législatif, approuve les budgets et contrôle et impulse l'action du Gouvernement.

Il est composé de vingt-huit conseillers,⁵ la moitié élus par paroisses et l'autre par circonscription nationale. Ils sont élus au suffrage universel pour un mandat de quatre ans. Il se réunit lors de sessions traditionnelles, ordinaires et extraordinaires, qui sont publiques.

La Sindicatura, composée des síndics, qui la président, est l'organe directeur du Consell General. Le síndic représente l'institution, veille à son travail, organise et dirige les débats de la chambre et fait respecter le Règlement du Consell.

7. L'armoire aux Sept Clés et la chapelle

Lorsque le Consell de la Terre n'avait pas encore de siège fixe, il se réunissait sous le porche de l'église, au cimetière ou sur la place du village d'Andorre-la-Vieille, et conservait sa documentation dans le coffre aux six serrures.

Le coffre, fabriqué en bois de pin, était le prédecesseur de l'armoire aux six clés de la Casa de la Vall. Cette armoire est l'un des meubles les plus emblématiques d'Andorre.

Lorsque le Consell de la Terre s'installa dans la maison, six serrures y furent installées et les noms des six paroisses furent gravés. Avec l'incorporation de celle d'Escaldes-Engordany, l'armoire aux Six Clés devint l'armoire aux Sept Clés.

Grâce à un travail minutieux de serrurerie, il est impossible de l'ouvrir sans disposer des sept clés, une pour chaque paroisse.

C'était l'archive où étaient conservées les documents du Consell : correspondances, registres des procès-verbaux et des comptes, priviléges, jugements...

La chapelle est dédiée à saint Ermengol, évêque d'Urgell du XI^e siècle. Des offices étaient célébrés à certaines occasions et dates importantes, et elle était utilisée pour la prière avant les sessions. L'espace est dominé par l'imposante image baroque de saint Ermengol et par le triptyque des conseillers, datant de la fin du XVII^e siècle. Au centre, la crucifixion est représentée, et sur les côtés, les symboles des coprinces.

⁵ Depuis la Constitution, il est établi que le nombre minimum de conseillers est de 28, comme c'est le cas actuellement, et le maximum de quarante-deux.

Rez-de-chaussée

8. L'entrée

Au rez-de-chaussée se trouvaient les étables, où l'on enfermait le bétail, ainsi que les caves, des endroits frais et aérés où les aliments étaient stockés. Lorsque la maison est devenue le siège du Consell, un grand espace a dû être dédié aux mules et aux chevaux des conseillers, transformant ainsi l'entrée en écuries.

Au fil des ans, cet étage a abrité des occupants très divers. Au XVIII^e siècle, la prison y fut installée, avec une chambre sous l'escalier pour loger le bourreau lorsque ses services étaient requis.

Lors de la rénovation des années 1960, la prison fut transférée dans un nouveau bâtiment attenant à la roche, relié à la maison par un passage souterrain. Ce passage occupe l'espace de l'ancien siège du notaire et de l'archive notariale. En haut de l'escalier, on peut voir des fragments de peintures murales datant du XVII^e siècle, représentant des scènes de la crucifixion et du paradis terrestre. Les institutions pénitentiaires ont été déplacées dans leurs nouveaux locaux en 2005.

Nous allons maintenant, suivant le tapis floral unique fait de galets, nous diriger vers la dernière pièce de la visite.

9. Le Tribunal des Corts

Le rez-de-chaussée de la Maison da Vallée a été le siège des institutions judiciaires du pays, depuis la rénovation de 1962 jusqu'en 1993, moment où elles ont été transférées dans d'autres bâtiments.

C'est là que se trouvait la Curie, qui s'occupait des affaires civiles, et le Tribunal des Corts, chargé des affaires pénales.

Avant que la Casa de la Vall ne devienne le siège de la justice, les réunions du Tribunal des Corts étaient itinérantes, comme celles du Consell : elles se tenaient sous le porche d'une église ou dans une maison particulière.

10. Un symbole vivant

Dans un pays qui s'est transformé de manière aussi radicale, la Casa de la Vall, solidement ancrée sur le roc de la vallée, constitue un souvenir vivant et présent des origines. Près de quatre siècles après l'entrée des institutions dans la maison des Busquets, elle reste un symbole de l'identité collective d'Andorre, et de nombreuses générations d'Andorrans et d'Andorranes en ont été les protagonistes.

Elle a également toujours été un objet d'intérêt pour les voyageurs ; les romantiques et les visiteurs curieux du XIX^e siècle, précurseurs des touristes d'aujourd'hui, lui consacrent quelques paragraphes.

Les récits des voyageurs

Au début du XIXe siècle, quand les premiers voyageurs et les spécialistes de la singularité andorrane apparaissaient furtivement, le pays offrait une nature splendide et une multitude de magnifiques petites chapelles romanes. En revanche, il n'y avait que très peu de monuments civils, à part quelques ponts et quelques manoirs d'un intérêt limité.

Pour les romantiques, les déserteurs pionniers des villes du XIXe siècle et tous leurs successeurs, le principal atout de cette société se trouvait dans ses institutions ancestrales, dans la particularité de ses us et coutumes, dans la bonne santé de la langue catalane ou dans la sagesse politique lui ayant permis de conserver son indépendance.

La Casa de la Vall renfermait tout cela.

Ceux qui purent la visiter ou furent invités à une réunion du Consell (ce n'était pas toujours une tâche aisée, car les síndics ou les nonces étaient occupés à travailler dans les champs) s'empressèrent de décrire cette expérience comme l'une des meilleures de leur séjour en Andorre.

Ils nous ont ainsi légué une littérature abondante qui va des descriptions les plus précises aux petits détails non dénués d'exagérations et de déformations, tellement caractéristiques de cette période à cheval sur deux siècles.

Souvent en provenance de grandes villes regorgeant de palais et de nobles demeures, la plupart des voyageurs étaient touchés par l'austérité du siège du gouvernement d'une véritable république, comme on appelait la Principauté.

Au-delà de cette vision romantique des voyageurs, si la Casa de la Vall est le bâtiment le plus emblématique du pays, c'est parce que, pendant des générations et des siècles, une grande partie de la vie publique s'y est concentrée. Aujourd'hui, les trois pouvoirs – judiciaire, exécutif et législatif – sont séparés, et cela se reflète physiquement depuis la place du Consell.

Extérieurs

11. La façade sud

Le bâtiment est une maison seigneuriale typique adaptée à l'environnement montagnard. Elle est de grandes dimensions si on la compare aux bâtiments contemporains, avec un intérieur divisé en trois grands corps, une typologie constructrice caractéristique des grandes fermes du XVI^e siècle. La façade principale est orientée au sud pour profiter au maximum de la lumière et de la chaleur du soleil.

Depuis l'éperon rocheux, connu aujourd'hui sous le nom de « rocher de la Vallée », on pouvait contrôler tous les espaces visibles. La maison dominait la vallée et les accès : c'était un repère visuel dans le paysage.



L'une des particularités de cette maison est la présence d'éléments défensifs. Parmi ces éléments figurent les tourelles de surveillance avec des meurtrières, les meurtrières qui s'ouvrent également sur les murs du deuxième étage, et les mâchicoulis sur chaque façade, des parapets en saillie d'où l'on pouvait attaquer l'ennemi quand il s'approchait de la maison.

Adossée à l'arrière, une tour de défense s'élève et domine l'accès à Andorre-la-Vieille, depuis le chemin royal.

Lors de la rénovation de 1962, déjà mentionnée, on a ajouté la tourelle droite pour apporter de la symétrie et éliminé l'enduit de la façade.

12. L'entrée extérieure

Sur la clé de voûte de l'entrée, on peut voir le blason de la famille Busquets, l'année de construction du bâtiment, 1580, le nom abrégé du dernier propriétaire Antoni Busquets, et l'arbre, le symbole de la famille.

À droite, le blason de l'Andorre, sur un bas-relief en pierre, installé au moment où le bâtiment devint le siège du Consell afin de commémorer l'achat de la maison et d'en indiquer le caractère public, avec les insignes de l'évêque au centre – la mitre et la crosse –, les trois barres du comté de Foix à droite et les vaches de la vicomté du Béarn à gauche.

Le blason plus récent, situé au-dessus de la porte, ajoute aux symboles de l'ancien blason les quatre barres des maisons comtales catalanes.

Le blason est accompagné d'une inscription poétique en latin, qui souligne les vertus du régime de la coseigneurie : *Maison du Conseil, siège de la justice. Regardez : ce sont les emblèmes d'une vallée neutre, avec lesquels les royaumes les plus nobles bénéficient d'une protection. Si seuls, ils ont fait le bonheur d'autres peuples, ensemble, ne t'apporteront-ils pas, Andorre, des siècles d'or ?*

13. Le nouveau siège

Outre le bâtiment principal, la Maison Busquets comprenait également un abri, le presbytère, les potagers, les cours et le pigeonnier. On peut voir ce dernier à droite de la maison. La place construite en 2011, dans le cadre du projet du nouveau bâtiment, s'ouvre dans l'ancienne cour avant.

La Casa de la Vall, monument national, ne pouvait pas être agrandie pour accueillir les quarante-deux conseillers généraux prévus par la Constitution de 1993. Pour cette raison, et en raison des nouveaux besoins parlementaires, sans oublier les exigences technologiques, la décision a été prise de construire un nouveau bâtiment, plus fonctionnel, capable d'accueillir les parlementaires prévus dans le texte, ainsi que toutes les activités exigées par la nouvelle organisation juridique.

Pour les architectes, le défi consistait à concevoir un bâtiment emblématique et symbolique sur un terrain très accidenté et dans un environnement complexe, qui soit capable de mettre en valeur un autre bâtiment, la Casa de la Vall, un monument porteur d'une dimension historique et symbolique. Ils durent également résoudre le problème de l'intégration du bâtiment dans les deux tissus urbains existants : le quartier historique et la ville moderne d'Andorre-la-Vieille.

Il s'agissait donc de créer une charnière entre le passé et le présent, entre l'histoire et la modernité.

Plusieurs sculptures nous invitent à une promenade à travers le temps et l'histoire d'Andorre.

À gauche de la Casa de la Vall, on trouve les sculptures des pariages et de la Nouvelle réforme, et à droite du nouveau siège, celle de la Constitution.

14. Sculpture des paréages

Le 8 septembre 1278, les coseigneurs des Vallées d'Andorre, en présence du roi d'Aragon, mirent fin aux hostilités qui avaient duré tout au long du XIII^e siècle grâce à un accord, le paréage. Il s'agit de l'un des documents les plus importants d'Andorre, sur lequel repose le système politique de la coprincipauté.

700 ans plus tard, en 1978, à l'occasion du septième centenaire de la signature, le Consell General commanda une sculpture à l'artiste italien Luigi Terruggi pour commémorer cette date.

Dans la partie du haut, on peut voir l'évêque d'Urgell, Pere d'Urtx, et Roger-Bernard III, comte de Foix et vicomte du Béarn, ainsi que le roi Pierre III d'Aragon, dit le Grand.

En bas, Joan Martí i Alanís, évêque d'Urgell, et Valéry Giscard d'Estaing, président de la République française, coprinces d'alors.

15. Sculpture de la Nouvelle réforme

Face à la vallée, un couple danse le *contrapàs*, une danse traditionnelle andorrane. Signée Josep Viladomat, la sculpture est un hommage à la Nouvelle réforme de 1866, qui modernisa les institutions politiques et élargit le cens électoral en accordant le droit de vote et d'être élu à tous les chefs de famille. La maison d'un des promoteurs de cette réforme, Don Guillem d'Areny-Plandolit, est aujourd'hui un musée emblématique, situé à Ordino.

16. Sculpture de la Constitution

Lors du référendum du 14 mars 1993, les citoyens andorrans exprimèrent leur volonté de transformer le pays en état de droit, démocratique et social, comme l'indique le premier article de la constitution. La sculpture d'Emili Armengol est un monument aux Andorranes et aux Andorrans ayant voulu la constitution.

17. Sculpture 7 poètes

Depuis le belvédère de la place construite sur la falaise et offrant une superbe vue sur les vallées, on peut admirer l'œuvre de Jaume Plensa, *les 7 poètes*. Nous concluons cette visite avec quelques mots de l'auteur : *Les poètes sont une pièce essentielle de la société. Ils sont condamnés à l'échec, parce qu'ils savent qu'ils vendront à peine trois livres, mais ils sont une source de fertilité, comme la fine pluie qui pénètre dans la terre. À mes yeux, ce processus si long, comme s'il s'agissait de paysans, est extrêmement précieux.*